

## Chambre des Représentants

## Kamer der Volksvertegenwoordigers

5 NOVEMBRE 1946.

### PROJET DE LOI

approuvant la Convention internationale et l'Acte final, signés à Londres, le 16 novembre 1945, portant création de l'Organisation des Nations-Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

### RAPPORT

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION DES AFFAIRES ETRANGERES  
ET DU COMMERCE EXTERIEUR (1)

PAR M. CARTON DE WIART.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le projet de loi qui nous est soumis vise l'approbation de la Convention signée à Londres par 44 Etats le 16 novembre 1945 et instituant « l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture ».

Cette institution, destinée à s'insérer dans le cadre de l'Organisation des Nations-Unies, devra s'efforcer de réaliser la coopération internationale dans le domaine des idées, des lettres et des arts et de la recherche scientifique.

(1) Composition de la Commission des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur : MM. Van Cauwelaert, président; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoën, Vaes (André), van den Corput. — Blume-Grégoire (M<sup>me</sup>), Bohy, Buset, Huysmans, Meysmans, Piérard, Sainte, Van Eynde. — Lahaut, Van Hoorick. — Rey.

Voir :

225 : Projet de loi.

5 NOVEMBER 1946.

### WETSONTWERP

tot goedkeuring van de Internationale Overeenkomst en de Slotakte, geteekend op 16 November 1945 te Londen, tot inrichting van de Organisatie der Vereenigde Naties voor Opvoeding, Wetenschap en Cultuur.

### VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE BUITENLANDSCHE ZAKEN  
EN VOOR DEN BUITENLANDSCHEN HANDEL (1)  
UITGEBRACHT

DOOR DEN HEER CARTON DE WIART.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Het wetsontwerp, dat ons wordt voorgelegd, beoogt de goedkeuring van de Overeenkomst, die op 16 November 1945 te Londen door 44 Staten werd ondertekend, tot oprichting van de « Organisatie der Vereenigde Naties voor Opvoeding, Wetenschap en Cultuur ».

Deze instelling, die bestemd is om te worden ingeschakeld in het kader van de Organisatie der Vereenigde Naties, zal trachten de internationale samenwerking te verwezenlijken op het gebied van de ideeën, de kunsten en

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Buitenlandsche Zaken en den Buitenlandschen Handel : de heeren Van Cauwelaert, voorzitter; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoën, Vaes (André), van den Corput. — Blume-Grégoire (Mevr.), Bohy, Buset, Huysmans, Meysmans, Piérard, Sainte, Van Eynde. — Lahaut, Van Hoorick. — Rey.

Zie :

225 : Wetsontwerp.

G.

Elle s'attachera à la poursuite de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.

Dans le discours inaugural prononcé le 1<sup>er</sup> novembre 1945 devant la Conférence réunie à Londres pour l'élaboration de la Convention dont l'approbation nous est demandée, le R<sup>t</sup> Hon. C. H. Atlee, premier ministre britannique, disait notamment :

« Tous nous espérons éduquer nos peuples pour le monde nouveau que nous voulons construire. Notre devise doit être : Eduquons nos peuples pour que leurs esprits se tournent vers la paix.

» Aujourd'hui, les peuples du monde sont « comme des îles qui se lancent des appels, par-dessus des mers de malentendus ». Ils ne se comprennent pas les uns les autres, ni dans leur histoire, ni dans leurs mœurs, ni dans leur mentalité et pourtant, mieux ils se comprendront, plus ils se rendront compte de tout ce qu'ils ont de commun et pourquoi et en quoi ils diffèrent les uns des autres, et moins ils seront tentés de se battre les uns contre les autres. « Connais-toi toi-même », disait jadis le proverbe ; « Connais ton voisin », disons-nous aujourd'hui. Notre voisin, c'est le monde entier.

» Et comment pouvons-nous connaître nos voisins et comprendre leur « culture », si vous voulez bien me pardonner ce mot dont on nous a fait un tel abus ; sûrement par leurs livres, leurs journaux, leur radio et leurs films. C'est pourquoi notre nouvelle organisation devra s'occuper non seulement de l'éducation au sens strict du mot, mais aussi des livres, de la presse, de la radio, des films, de la télévision. Je vois en elle une force bienfaisante, toute dirigée vers le but auquel nous aspirons tous : « Paix sur la terre et bonne volonté envers tous les hommes. »

De telles idées ne peuvent qu'éveiller nos sympathies et rallier notre adhésion. Toute l'histoire de la civilisation n'est, à vrai dire, qu'un effort continu, avec des alternatives de succès et de revers, des péripéties de progrès, d'arrêts, de reculs et de recommencements, pour une meilleure compréhension et une plus grande harmonie entre les hommes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, qui fut sans doute la plus belle époque de la chrétienté, cet effort connu, dans la vie morale et sociale, d'admirables résultats dûs surtout à l'unité de doctrine et à l'acceptation d'une autorité spirituelle commune.

Le même effort, inspiré de conceptions nouvelles, a caractérisé la Renaissance au XVI<sup>e</sup> siècle, puis a déterminé les grands courants philanthropiques et libéraux de la Révolution française. Il y a vingt-cinq ans à peine, l'établissement de la Société des Nations et de l'Institut de Coopération intellectuelle, né sous ses auspices, a marqué à son tour le début d'une nouvelle étape sur le chemin de cette cité idéale où la fraternité humaine cesserait d'être un espoir pour devenir une réalité. Le programme dont s'inspire aujourd'hui « l'Organisation des Nations-Unies

letteren en het wetenschappelijk onderzoek. Zij zal zich beijveren om de intellectuele en morele solidariteit van het mensdom na te streven.

In de openingsrede, die hij op 1 November 1945 uitsprak voor de Conferentie, die te Londen vergaderde om de Overeenkomst op te stellen die men ons vraagt goed te keuren, zegde de Rt Hon. C. H. Attlee, Britsch Eerste-Minister, onder meer het volgende :

« Wij allen wenschen onze volken op te voeden voor de nieuwe wereld die wij willen opbouwen. Onze leus moet wezen : Laten wij onze volken opvoeden opdat hun geesten zich richten naar den vrede.

» Thans zijn de volken der wereld als zooveel eilanden die elkander toewenken boven zeeën van misverstanden. Zij begrijpen elkaar niet, noch in hun geschiedenis, noch in hun zeden, noch in hun mentaliteit, en nochtans, hoe beter zij elkaar zullen begrijpen, hoe meer ze zullen beseffen al wat zij met elkaar gemeens hebben en waarom en in welke mate zij van elkander verschillen, des te minder zullen zij geneigd zijn tegen elkaar oorlog te voeren. « Ken U zelf », aldus luidde certijds het spreekwoord : « Ken uw buurman », zeggen wij thans ; en onze buurman, dit is de gansche wereld.

» En hoe kunnen wij onze naburen kennen en begrip hebben van hun « cultuur », zoo U mij het gebruik van dit zoozeer misbruikte woord vergeven wilt ; wij kunnen dit door middel van hun boeken, hun kranten, hun radio en hun films. Daarom zal onze nieuwe organisatie zich niet slechts moeten bezighouden met de opvoeding in den engen zin van het woord, maar eveneens met de boeken, de pers, de radio, de films, de televisie. Ik zie in haar een weldoende kracht, geheel en al gericht op het doel dat wij nastreven : « Vrede op aarde en goede wil tegenover alle menschen. »

Dergelijke denkbelden kunnen slechts onze sympathie en onze instemming opwekken. De geheele geschiedenis van de beschaving is, eigenlijk, slechts een voortdurend streven dat nu eens gepaard gaat met welslagen, dan weer met tegenslag, met vooruitgang, stilstanden, achteruitgang en herhalingen, naar een groter harmonie tusschen de menschen. In de XIII<sup>e</sup> eeuw, die ongetwijfeld het schoonste tijdperk van het christendom was, leverde dit streven, in het morele en sociale leven, prachtige resultaten op, die vooral te wijten waren aan de eenheid van leer en aan de aanvaarding van een gemeenschappelijk geestelijk gezag.

Dezelfde inspanning, door nieuwe opvattingen ingegeven, heeft in de XVI<sup>e</sup> eeuw de Renaissance gekenmerkt, en later de groote philanthropische en vrijzinnige stroomingen van de Fransche Revolutie bepaald. De oprichting, nauwelijks vijf en twintig jaar geleden, van den Volkenbond en, onder zijn bescherming, van het Instituut voor Intellectuele Samenwerking, beteekende, op haar beurt, het begin van een nieuwen stap op den weg naar dien idealen staat, waar de broederschap van de menschen zou ophouden een hoop te zijn om een

pour l'Education, la Science et la Culture » apparaît comme la continuation et le développement de l'œuvre poursuivie hier par la Commission et par l'Institut de Coopération intellectuelle.

Il ouvrira sans nul doute, dans maints esprits généreux, des perspectives que le scepticisme dénoncera comme des rêves chimériques. Nous croyons pour notre part que toute tentative de rapprochement entre les peuples, dès lors qu'elle est animée de sincérité et qu'elle s'affirme par une formule raisonnable, mérite d'être encouragée. L'optimiste crée sa chance. Le pessimiste la détruit.

Loin de refuser ou de réduire son concours à la grande expérience qu'annonce la Convention signée à Londres, la Belgique, carrefour de l'Europe occidentale, se doit, croyons-nous, d'ambitionner, dans l'organisation nouvelle, un rôle actif et important, qui soit à la mesure des valeurs intellectuelles, artistiques et scientifiques dont elle est le creuset et le foyer. C'est dans cet esprit que votre Commission, à l'unanimité de ses membres, vous propose l'adoption de la Convention.

Déjà celle-ci a été approuvée à l'unanimité par le Sénat dans sa séance du 16 octobre dernier. Ce vote avait été préparé tant par l'Exposé des Motifs du projet gouvernemental que par l'excellent rapport de M. Moreau de Melen, auxquels nous croyons pouvoir renvoyer ceux d'entre vous qui souhaiteraient des précisions, soit sur le statut de l'institution nouvelle, soit sur les formes diverses que doit prendre son activité, soit encore sur le montant de la participation belge dans le budget de l'Unesco. Nous ne pouvons que souligner le regret exprimé dans l'autre assemblée de ne pas trouver — tout au moins jusqu'à ce jour — l'U. R. S. S. parmi les Etats signataires de la Convention, ainsi que le vœu de voir notre pays représenté tant en quantité qu'en qualité convenables dans les services de l'Unesco. Le nombre actuel: 10 Belges sur 295 fonctionnaires, est manifestement insuffisant. Nous croyons aussi que c'est avec raison que M. le Baron Nothomb a insisté, au cours de la discussion de ce projet au Sénat, pour que le Gouvernement soit plus attentif à encourager l'édition belge et à faire rayonner au delà de nos frontières l'heureuse activité de nos écrivains aussi bien que celle de nos artistes.

Les instruments de ratification de la Convention devant être déposés avant le 19 de ce mois, il importe que la Chambre fasse diligence pour voter le projet.

*Le Rapporteur,*

*Le Président,*

H. CARTON de WIART. F. VAN CAUWELAERT.

werkelijkheid te worden. Het programma, waardoor thans de « Organisatie der Vereenigde Naties voor Opvoeding, Wetenschap en Cultuur » zich laat leiden, schijnt de voortzetting en de ontwikkeling te zijn van het werk dat gisteren door de Commissie en het Instituut voor Intellectuele Samenwerking werd ingezet.

Ongetwijfeld, zal dit programma in menigen edelmoe-digen geest vooruitzichten openen, die door het scepticisme als hersenschimmen zullen worden gezien. Van onzen kant, meenen wij, dat iedere poging tot toenadering onder de volkeren, zoo zij door oprechtheid is bezield en in een redelijke formule tot uitdrukking komt, verdient aange-moedigd te worden. De optimist schept zijn kans, de pes-simist vernietigt ze.

Verre van zijn medewerking tot de groote proef, die door de te Londen onderteekende overeenkomst wordt aange-kondigd, te weigeren of te beperken, is België, kruispunt van West-Europa, aan zichzelf verplicht in die nieuwe organisatie te streven naar een actieve en belangrijke rol, die in verhouding is tot zijn intellectuele, artistieke en wetenschappelijke waarden waarvan het de smeltkroes en het brandpunt is. Het is in dien geest dat uw Commissie, bij eenparigheid van zijn leden, U voorstelt de Overeen-komst aan te nemen.

Door den Senaat werd zij reeds, in zijn vergadering van 16 October II., eenstemmig goedgekeurd.

Die stemming was voorbereid geworden, zoowel door de Memorie van Toelichting van het Regeeringsontwerp als door het uitstekend verslag van den heer Moreau de Melen, waarnaar wij dezen meenen te mogen verwijzen die bijzonderheden mochten wenschen, hetzij omtrent het statuut van de nieuwe organisatie, hetzij aangaande de verschillende vormen van haar toekomstige bedrijvigheid, hetzij nog over het bedrag van de Belgische deelneming in de begroting van de Unesco. Evenals de andere ver-gadering kunnen wij slechts betreuren, dat de U.S.S.R. — tenminste tot op heden — niet voorkomt onder de Sta-ten-onderteekenaars van de overeenkomst, en tevens den nadruk leggen op den wensch, ons land, zoowel quantita-tief als kwalitatief, behoorlijk in de diensten van de Unesco vertegenwoordigd te zien. Het huidige aantal, 10 Belgen op 295 ambtenaren, is blijkbaar onvoldoende. Wij zijn ook van meening, dat Baron Nothomb, tijdens de bespreking van het ontwerp in den Senaat, terecht er op aangedrongen heeft dat de Regeering meer er op bedacht zou zijn het uitgeversbedrijf aan te moedigen en de schit-terende bedrijvigheid, zoowel van onze schrijvers als van onze kunstenaars, over onze grenzen te doen uitstralen.

Daar de instrumenten van bekrachtiging van de Over-eenkomst vóór den 19<sup>e</sup> dezer maand dienen neergelegd, is het van belang, dat de Kamer het ontwerp spoedig zou aannemen.

*De Verslaggever,*

*De Voorzitter,*

H. CARTON de WIART. F. VAN CAUWELAERT.